



Nold, la géo à fleur de peau

Arts numériques. Des Parisiens déambulent pour établir une carte sensible de la ville.

MARIE LECHNER

QUOTIDIEN : vendredi 16 mai 2008

Festival **Mal au pixel** du 16 au 25 mai. Rens.: www.malaupixel.org Exposition «Sensitive Map», de **Christian Nold**, du 17 mai au 28 juin, à la galerie Ars Longa, 67, avenue Parmentier, 75011. Rens.: www.biomapping.net

Une carte donne des informations sur la ville, mais ne raconte pas grand-chose sur les gens qui y vivent. Avec Biomapping, l'artiste Christian Nold propose aux habitants (de San Francisco, Stockport, Greenwich...) de projeter leurs émotions sur le plan de leur quartier. Les 19 et 20 avril, il animait un atelier à la galerie Ars Longa, à Paris. Objectif : dresser une carte émotionnelle collaborative de l'Est parisien.

Le dispositif imaginé par Nold combine la localisation géographique et la réaction de notre corps à l'environnement. Chaque participant est équipé d'un GPS et d'un capteur fixé sur deux doigts qui enregistre la réponse galvanique de la peau -- comme pour les détecteurs de mensonges. Sous l'effet d'un stress ou d'une émotion, l'épiderme sécrète une microsudation qui va améliorer la conductibilité de la peau.

Données. Ainsi harnachés, les cobayes se dispersent et arpentent la ville durant une heure. Nold récupère les données des volontaires, de retour de promenade, et les retranscrit dans Google Earth, permettant de visualiser chaque itinéraire, succession chaotique de pics et de plages plus calmes.

Nold invite chacun à faire le récit de son trajet et à l'annoter pour tenter de trouver une explication à ces variations brutales. Certains motifs sont récurrents, comme ces pics quasi systématiques lorsqu'il s'agit de traverser un gros carrefour, ou encore ces vagues régulières qui semblent caractériser l'état du promeneur absorbé dans ses réflexions, insensible à ce qui se passe autour de lui.

Ce samedi-là, certains s'étaient promenés du côté de République, à Paris, lors de la manifestation prochinoise, se frayant un chemin au milieu des slogans, klaxons et banderoles, un stress traduit sur la carte. *«J'ai choisi des cartes parce qu'elles parlent un langage qui nous est familier, comme d'autres visualisations scientifiques telle le cardiogramme. Quand les médecins en regardent un, ils cherchent des pathologies, repèrent ce qui ne va pas. L'idée de Biomapping, c'est comme un cardiogramme transposé sur le paysage.»*

Biomapping est une sorte de psychogéographie appliquée, telle que la définit l'Internationale situationniste en 1958 : *«Etude des effets précis du milieu géographique, consciemment aménagé ou non, agissant directement sur le comportement affectif des individus.»* Depuis, la ville a beaucoup changé, les technologies sécuritaires sont devenues omniprésentes. *«L'individu est constamment surveillé, via les caméras ou la biométrie, manière d'essayer de faire dire des choses à notre corps en mesurant le stress de la voix, la façon de marcher, etc. Plutôt que de subir ces technologies imposées, j'invite les participants à se familiariser avec, à s'approprier leurs données corporelles intimes, à les partager avec les autres, et à les interpréter eux-mêmes»*, dit Nold, qui souhaite ainsi rendre vigilants les citadins.

Atelier. Les différentes données recueillies lors de l'atelier seront agglomérées dans une carte collective, donnant une image sensible de la ville par les gens qui y habitent, présentée à Ars Longa à partir de demain. Elle sera éditée lors du festival Mal au pixel (lire ci-dessous) consacré aux cultures électroniques *do it yourself*.

<http://www.liberation.fr/culture/326539.FR.php>

© Libération